tale, du 1er octobre au 14 décembre 1793; les *Evangélistes du jour*, par Dulaure, du 19 avril ou 10 juillet 1789.

Le *Fanal parisien*, du 1er décembre 1792 au 19 janvier 1793; les *Fastes de la liberté*, du 16 novembre 1789 au 11 janvier 1790; *Feuille de Paris*, de 1792 à l'an III; *Petite feuille de Paris*, par Turbat, du 25 vendémiaire au 25 pluviôse an III; *Feuille de Paris*, 1793; *Feuille de salut public*, par Rousselin, du 1er juillet 1793 au 20 ventôse an III; *Feuille de la république*, an II et an III; *Feuille du bon citoyen*, par Rabaut jeune, du 1er vendémiaire au 2 frimaire an VII; *Feuille du jour*, par Parisot, du 1er janvier 1791 au 10 août 1792; *Feuille du matin* ou *Bulletin de Paris*, du 24 novembre 1792 au 24 avril 1793; la *Feuille impartiale*, par Aimé Guillon, an VII-VIII; la *Feuille villageoise*, par Cérutti, Rabaut Saint-Etienne, Grouvelle et Ginguené, du 30 septembre 1790 au 23 thermidor an IV; le *Fouet national*, du 22 septembre 1789 à la fin de mars 1790; la *Fusée volante*, an III.

Le *Gardien de la constitution*, par Jolivet, du 1er décembre 1791 au 30 juin 1792, du 3 nivôse au 3 prairial an IV; *Gazette de Leyde*, 1788-1797; *Gazette de Paris*, du 1er octobre au 2 novembre 1789; *Gazette de Paris*, du 16 avril au 9 mai 1797; *Gazette de Paris*, par Rozoy, du 3 novembre 1789 au 9 août 1792; *Gazette historique*, du 31 décembre 1793 au 20 décembre 1794; *Gazette nationale* (v. MONITEUR UNIVERSEL); *Gazette universelle*, par Cerisier, du 1er décembre 1789 au 10 août 1792; le *Grondeur*, du 8 frimaire au 18 fructidor an V.

Le *Héraut de la nation*, par Magourit, janvier à juin 1789; l'*Historien*, par Dupont de Nemours, du 1er frimaire an IV au 6 brumaire an VI.

L'*Impartial*, du 20 avril au 1er août 1790; les *Indépendants*, du 2 avril au 18 juin 1790; l'*Indispensable*, du 19 fructidor an VII au 5 brumaire an VIII; l'*Instituteur national*, du 1er nivôse au 24 floréal an III; l'*Invariable*, par Royou, du 15 juin au 3 septembre 1797.

Je m'en fous! 1790-1791; *Journal de Bonaparte et des hommes vertueux*, du 1er au 20 ventôse an V; *Journal d'économie publique*, par Rœderer, du 10 fructidor an IV au 30 vendémiaire an VI; *Journal de France*, par Et. Feuillant, du 1er septembre 1792 au 18 janvier 1800; *Journal de France*, de 1793 à 1795; *Journal d'instruction publique*, du 5 thermidor an II au 30 frimaire an III; *Journal de l'armée*, par Derché, du 1er août 1793 au 23 frimaire an II; *Premier journal de la Convention*, du 21 septembre 1792 au 30 juin 1793; *Journal de l'instruction publique*, par Thiébault et Borelly, 1793-1794; *Journal de la justice civile, criminelle, commerciale et militaire*, par Bexon, du 10 germinal au 20 thermidor an IV; *Journal de la liberté*, par Montjoye et autres, du 12 mai au 29 août 1790; *Journal de la liberté de la presse*, par Babeuf, du 17 fructidor an II au 5 floréal an IV; *Journal de la Montagne*, par Ch. Lavaux, Th. Rousseau, du 1er juin 1793 au 28 brumaire an III (très-important); *Journal de la municipalité*, 1789-1790; *Journal de la noblesse*, 1790-1791; *Journal de l'opposition*, par Réal, an III; *Journal de la révolution*, du 25 août 1790 au 24 août 1791; *Journal de la société de 1789*, par Condorcet, Dupont de Nemours, André Chénier, etc., 1790; *Journal de la Société des amis de la constitution*, du 18 décembre 1790 au 18 juin 1791; *Journal de la Société des amis de la liberté*, par Chateignier, du 18 novembre 1792 au 1er mars 1793; *Journal de la vente des biens nationaux*, 1790-1792; *Journal de la ville*, par Luctet, du 1er août au 30 septembre 1789; *Journal de Louis XVI*, 1790-1792; *Journal de Paris*, du 1er janvier 1777 au mois de juin 1827; *Journal de Suleau*, 1791-1792; *Journal des amis*, par Fauchet, du 5 janvier au 15 juin 1793; *Journal des amis de la constitution*, par Choderlos de Laclos, du 1er novembre 1790 au 20 septembre 1791; *Journal des clubs*, par Leroux et Revol, 1790-1791; *Journal des débats des assemblées*, rédigé par Barrère et Louvet, du 27 août 1789 à pluviôse an VIII; *Journal des droits de l'homme*, par Labenette, 1791; *Journal des patriotes de* 1789, par Réal et Méhée, an III-IV; *Journal du bonhomme Richard*, du 1er messidor an III au 5 brumaire an V; *Journal du diable*, par Labenette, 1790; *Journal du matin*, 1793-1797; *Journal du Palais-Royal*, 1790; *Journal du soir*, des frères Chaigneau, 1792-1793, et ses quatre contrefaçons; *Journal prophétique*, de Pierre Ponthard, évêque, 1792-1793.

La *Légende dorée*, du 16 février au 18 mai 1790; le *Lendemain*, par le cousin Jacques; le *Logographe, journal de l'Assemblée nationale*, du 27 avril 1789 au 10 août 1792; le *Logotachygraphe*, par Guiraut, du 2 janvier au 10 mai 1763; la *Lorgnette de l'enchanteur Merlin*, du 12 août au 16 septembre 1790.

Le *Menteur*, an IV-V; le *Mercure français*, par Laharpe, Marmontel, Rabaut-Saint-Etienne, Garat, Castera, etc., du 15 décembre 1792 au 30 pluviôse an VII; le *Mercure national*, par Carra, Robert, Keralio, Mlle Keralio, etc., 1789-1791; le *Messager du soir*, par Lunier et Isidore Langlois, 1795-1798; le *Miroir*, par Beaulieu, 1796-1797; le *Moniteur patriote*, 1789.

Le *Niveau*, imprimé à Philadelphie, 1794-1795.

L'*Observateur*, par Feydel, du 1er août 1789 au 12 octobre 1790; l'*Orateur*, par Lemaire, an III; l'*Orateur du peuple*, par Fréron, de décembre 1789 au 25 thermidor an III; l'*Orateur plébéien*, du 1er frimaire au 3 germinal an IV; l'*Orateur républicain*, du 24 novembre 1797 au 13 janvier 1798.

Le *Pacificateur*, par Galetti, du 1er germinal an V au 4 messidor an VI; le *Paquebot*, 1791; le *Patriote français*, par Brissot, du 28 juin 1789 au 2 juin 1793; le *Patriote français*, par Lemaire, du 1er vendémiaire au 3 fructidor an VI; le *Patriote républicain* ou le *Journal des sans-culottes*, an II; le *Point du jour*, par Barrère, du 19 juin 1789 au 20 octobre 1791; le *Point du jour*, par Drouet, an IV-VII; le *Postillon de la liberté*, 1791.

Le *Républicain*, par Ch. Duval, du 2 novembre 1792 au 27 fructidor an VIII; le *Républicain universel*, 1792-1798; les *Révolutions de France et de Brabant*, par Camille Desmoulins, d'octobre à décembre 1792; *Révolutions de Paris*, par Prudhomme, Tournon et Loustalot, du 12 juillet 1789 au 10 ventôse an II; la *Rocambole des journaux*, 1791-1792; le *Rougyff* ou le *Franck en vedette*, par Guffroy, de juillet 1793 au 9 prairial an II.

Les *Sabots*, par Marchant, 1791-1792; le *Sans-culotte observateur*, an II; la *Sentinelle*, du 1er mars au 21 novembre 1791.

Le *Thermomètre du jour*, par Dulaure, du 11 août 1791 au 25 août 1793; les *Trois décades*, 1793.

Versailles et Paris, par Perlet, de 1789 à l'an V; *Aux Voleurs!* 1790; le *Voyageur*, par Prudhomme, du 1er messidor an VII au 11 vendémiaire an VIII.

Le Directoire avait frappé grièvement le journalisme, Bonaparte le tua. Sous l'Empire, il n'y eut proprement qu'un *journal* en France, le *Moniteur*, qu'une page dans le *Moniteur*, la page officielle, contenant le pompeux récit de nos sanglantes victoires. Le *Journal des Débats* eut toutefois le droit d'attaquer la Révolution, cette grande ombre qui faisait peur au soldat couronné. Geoffroy, à loisir, y pouvait, de son fade encens, encenser l'ex-général Bonaparte.

Quand l'Empire tomba, la presse eut le temps de jeter quelques cris; mais ce fut là une courte lueur de liberté, car bientôt la censure, des lois sévères, le taux excessif du cautionnement et les procès de tendance vinrent produire à peu près les mêmes effets que le despotisme impérial. Voici quelle était en 1824, suivant un rapport secret adressé au ministère, la situation exacte de la presse périodique. Le gouvernement avait pour lui six *journaux*, qui comptaient ensemble 14,344 abonnés, savoir :

Le *Journal de Paris*	4,175
L'*Etoile*	2,749
La *Gazette*	2,370
Le *Moniteur*	2,250
Le *Drapeau blanc*	1,900
Le *Pilote*	900
	14,344

L'opposition avait également six *journaux:*

Le *Constitutionnel*	16,250
Les *Débats*	13,000
La *Quotidienne*	5,800
Le *Courrier français*	2,975
Le *Journal du commerce*	2,380
L'*Aristarque*	925
	41,330

Ce qui donne, en faveur de l'opposition, une différence de 26,986 abonnés.

A la fin de 1825, la presse de l'opposition était montée au chiffre de 44,000 abonnés; la presse du gouvernement n'en comptait plus que 12,580; différence : 31,420.

On connaît les singulières tracasseries que la presse de cette époque avait à subir de la part de la police et de la censure; et cependant elle comptait parmi ses rédacteurs Louis XVIII lui-même, qui écrivait dans le *Nain jaune* des articles qu'il s'efforçait de rendre très-malins. « Louis XVIII, dit un rédacteur du *Nain jaune*, de Merle, nous envoya plusieurs fois des articles très-bien tournés, fort spirituels et passablement malins, écrits de sa *main royale*. Ces articles nous arrivaient par la *bouche de fer :* nous avions donné ce nom à une boîte que nous avions fait placer à la porte du cabinet littéraire de M. Cauchois-Lemaire; par cette voie, nous avons reçu une foule d'articles très-remarquables, qui donnaient une grande réputation d'esprit et de malice au *Nain jaune*. »

De 1818 à 1820 parut le *Conservateur*, dans lequel Chateaubriand interpréta, non sans éloquence, les absurdes regrets, les petits ressentiments et les grosses exagérations des royalistes. La *Minerve* riposta, tomba dans une erreur monstrueuse, trop commune à cette époque, et qui consistait à confondre le parti de la démocratie avec celui du césarisme. Cette phalange de libéraux égarés comptait les noms de Benjamin Constant, Etienne, Jouy, Pagès, Aignan, Courier, Béranger, etc. Ajoutez à cette liste celle des rédacteurs du *Globe :* Leroux, Dubois, Jouffroy, Sainte-Beuve, Rémusat, Renouard, Duvergier de Hauranne, Duchâtel et les rédacteurs du *National*, Thiers, Mignet, Armand Carrel, qui fut remplacé par Thomas, Trelat, Bastide, Armand Marrast et Duclerc. Dans la *Réforme* avait déjà paru Ledru-Rollin. « Cette mêlée d'opinions, a dit Lamartine, d'antipathies, de dissertations, de sarcasmes, de haines, de provocations, d'invectives, qui passionnaient et scandalisaient les tribunes, se continuait au dehors dans les journaux... Tous les talents littéraires du temps s'armaient, pour leur cause, d'une polémique incessante, qui changeait en controverses tous les entretiens. L'esprit public, comprimé si longtemps par les armes et le despotisme, jaillissait par mille voix. On sentait partout l'explosion d'un siècle nouveau dans les âmes. La France fermentait d'idées, d'ardeur, de zèle, de passions, que la Révolution, l'Empire, la Restauration plaçaient face à face, et à qui l'élection, la tribune, le journalisme ouvraient l'arène pour se combattre ou se concilier. Chacun des camps de l'opinion avait ses écrivains soldés de popularité ou de faveur, selon la cause à laquelle ils se vouaient. »

Un semblant de liberté avait été d'abord laissé à la presse par le gouvernement de Louis XVIII. Charles X rétablit en 1820 la censure, supprimée par la loi de 1819. « Ce fut alors, dit un historien, que M. de Villèle, dans le but de prévenir une nouvelle éruption du volcan, imagina ce qu'on appelle l'*amortissement des journaux*, opération qui consistait à faire acheter, par des courtiers adroits, toutes les autorisations qui avaient été accordées pour la publication des feuilles périodiques existantes, afin d'arriver à étouffer toute espèce de publicité. » La combinaison était habile, mais elle ne produisit pas les effets qu'on en attendait.

En 1827, M. de Peyronnet présenta, au milieu de légitimes clameurs, la fameuse loi *de justice et d'amour*. Force fut, sous le ministère Martignac, d'accorder satisfaction aux réclamations publiques. La loi du 18 juillet 1828 reconnut à tout Français majeur le droit d'établir un *journal* sans autorisation préalable. Ainsi armée, la presse tourna ses armes contre un régime suranné, et la charte de 1830 lui garantit de nouveau sa liberté.

Citons, d'après M. Hatin, les *journaux* qui signalèrent les débuts du règne de Louis-Philippe. Dans le parti démocratique, c'est la *Tribune* ou le *Réformateur*, fondé par Raspail; le *Bon sens*, fondé par M. Cauchois-Lemaire, continué par M. Louis Blanc; le *Monde*, par Lamennais. Dans le parti bonapartiste : la *Révolution de* 1830, le *Capitole* et le *Commerce*. Dans le parti légitimiste : le *Rénovateur*, le *Courrier de l'Europe*, la *France* et la *Nation*. Dans le parti de la résistance, appelé depuis parti conservateur : le *Constitutionnel de* 1830, la *Paix*, le *Journal de France*, la *Charte*, le *Globe*. Dans le tiers parti : l'*Impartial*, la *Renommée* et le *Temps*.

Nous sommes en 1835; une complète révolution s'opère dans le journalisme par la création de la presse à bon marché. Laissons un journaliste en raconter lui-même l'avénement : « Le créateur de la presse à bon marché, ce fut, non pas M. de Girardin, dit la *Chronique de Paris*, comme on le croit assez généralement, mais bien M. Dutacq, M. de Girardin n'a été que le Vespuce d'une Amérique industrielle, dont le fondateur du *Siècle* fut le Christophe Colomb. Or, voici la vérité : le hasard voulut que M. de Girardin fît imprimer le prospectus de la *Presse* dans la maison où s'imprimait le *Droit*, dont M. Dutacq était gérant. Celui-ci, ayant eu ainsi connaissance de ce prospectus avant son émission, alla trouver M. de Girardin et lui proposa le concours de puissants capitaux s'il voulait l'associer à son entreprise. M. de Girardin accepta immédiatement. L'affaire fut rompue aussi brusquement qu'elle avait été brusquement nouée, quand M. Dutacq parla d'imposer un rédacteur en chef à M. de Girardin. M. Dutacq ne perdit point de temps. Il se retourna, lança le *Siècle*, et si rapidement que le premier numéro parut le même jour que le premier numéro de la *Presse*.

Pour faire comprendre l'innovation apportée dans le *journal* par M. Dutacq et par M. de Girardin, empruntons à ce dernier l'intéressant et clair tableau qui suit :

		Pour 1 abonné.	Pour 1,000 abonnés.	Pour 10,000 abonnés.
		Fr. c.	Fr.	Fr.
FRAIS DÉCROISSANTS.				
Rédaction, par an	100,000 fr.			
Composition	36,000			
Administration	24,000			
	160,000 fr.	160,000 »	160,000	160,000
FRAIS PROGRESSIFS.				
Timbre (365 jours).	18 fr. 25		44,800	
Poste »	14 60	44 80		448,000
Papier, tirage, pliage, adresses »	11 95			
TOTAUX		160,044 80	204,800	608,000

Se fondant sur ce calcul, M. de Girardin fixa le prix de la *Presse* à 40 fr. par an, somme qui, multipliée par un nombre quelconque d'abonnés, laissait encore un déficit considérable. Comment le couvrir? Par les annonces. « De cette façon, pouvait dire M. de Girardin, 10,000 abonnements placeront la *Presse* au premier rang des journaux quotidiens, et lui assureront alors, par les annonces payées, une recette annuelle qui suffira à la balance de ses frais, au service des intérêts du capital social et enfin à son remboursement. » Le *Siècle* se basa sur une combinaison analogue. L'ancienne presse ne vit pas d'un bon œil les nouvelles combinaisons de M. de Girardin. Elle l'attaqua, nia ses calculs, l'injuria, laissant de côté M. Dutacq, qui se cachait prudemment derrière le *Siècle*. Le journal le plus violent dans cette polémique fut le *Bon sens*; un duel la termina, duel funeste, où périt Armand Carrel.

Cependant, l'événement justifiait les prévisions des créateurs de la presse à bon marché. Au bout de trois mois, le *journal* de M. de Girardin avait 10,000 abonnés, chiffre qui doubla bientôt. En 1838, ses annonces étaient affermées 150,000 fr. Le *Siècle* eut plus de succès encore : il compta, après quelques années, 38,000 abonnés. Quelques chiffres empruntés au travail de M. Hatin suffiront à prouver quelle a été l'influence de l'abaissement du prix d'abonnement sur le mouvement de la presse. Les feuilles timbrées à Paris, pour le service des journaux, n'étaient, en 1828, qu'au nombre de 28,000,000.

Elles se sont élevées:

En 1836, à	42,000,000
En 1843, à	61,000,000
En 1844, à	62,283,260
En 1845, à plus de	65,000,000
En 1846, à près de	80,000,000

Un puissant élément de succès pour la presse politique fut le feuilleton littéraire, imaginé par M. de Girardin. Ce fut l'âge d'or du roman-feuilleton. Alexandre Dumas contait ses *Mousquetaires* et *Vingt ans après*. MM. de Girardin et Véron lui payaient son manuscrit 1 fr. 50 cent. la ligne, avec faculté pour l'*habile* conteur de multiplier les alinéas et de faire payer 30 sous les *hum!* et les *ah!* Mais la curiosité fiévreuse que la presse s'était dès lors chargée de faire naître et de satisfaire était un redoutable danger. « Nous ne voudrions pas blâmer la presse, dit M. Hatin, d'avoir accru son domaine de ces nouvelles richesses : nous croyons qu'il est dans son rôle de ne négliger aucun moyen d'action sur les esprits; il faut pourtant convenir qu'il y avait bien quelque fondement dans le reproche qu'on lui adressait de changer en un trafic vulgaire ce qui était une magistrature, presque un sacerdoce; de livrer à la spéculation la place que réclamaient la philosophie, l'histoire, les arts, la littérature, tout ce qui élève, en le charmant, l'esprit des hommes. Si l'extension donnée au roman-feuilleton propageait dans toutes les classes et dans tous les esprits un besoin de lire qui devra, en fin de compte, tourner au profit de la littérature, son effet immédiat avait été de réduire les maîtres au silence et de ruiner la librairie. »

L'*Epoque*, en 1845, introduisit les matières judiciaires dans le journalisme politique. A en croire ce journal tapageur, on avait, en l'achetant, « dix journaux en un seul. »

Le *Soleil*, qui essayait de se lever en ce temps-là, ne promettait que six journaux, infériorité incontestable, mais largement rachetée par les six revues dont ces six journaux étaient flanqués et qui portaient les unes et les autres toute une encyclopédie dans leurs flancs. Le charlatanisme de la presse quotidienne était largement inauguré.

1848 arrive : plus de cautionnement, plus de timbre, plus de déclaration, plus d'autorisation, plus de liens! Le 24 février, paraît la *République*. Ce *journal* est dû à M. Eugène Bareste, fondateur de l'*Almanach prophétique*. Son titre devint bientôt le titre à la mode, et l'on vit successivement une *République française*, une *République universelle*, une *République démocratique et sociale*, une *République rouge* et même une *République napoléonienne!* La *Vraie république*, fondée par Thoré, était rédigée par Pierre Leroux, George Sand et Barbès. M. E. Lambert publia la *République possible*. Puis apparut la *République des femmes*, journal des cotillons, imaginé par d'agréables farceurs disposés à tirer parti de la circonstance, et où l'une des prétendues rédactrices s'écrie, dans un enthousiasme qui sent par trop *la charge* :

Vésuviennes, marchons, et du joug qui nous pèse
Hardiment affranchissons-nous!
Faisons ce qu'on n'osa faire en quatre-vingt-treize,
Par un décret tout neuf supprimons nos époux!
Qu'une vengeance sans pareille
Soit la leçon du genre humain.
Frappons : que les coqs de la veille
Soient les chapons du lendemain.

Après quoi, une dame non moins *vésuvienne* réplique :

En avant! Délivrons la terre
De tyrans trop longtemps debout!
A la barbe faisons la guerre,
Coupons la barbe, coupons tout!

Mais, hâtons-nous de le dire, la femme eut alors à sa disposition d'autres organes plus sérieux : l'*Opinion des femmes*, rédacteur en chef Jeanne Deroin; la *Voix des femmes*, directrice Mme Eugénie Niboyet. Une chose plus sérieuse que l'émancipation des vésuviennes, ce fut le *Peuple constituant*, de Lamennais, éloquent pamphlet de la presse démocratique et radicale, qui parut en placard sur les murs de Paris, le 25 février. Ce fut comme un événement que la résurrection de cette parole retentissante. Le *Peuple constituant* mourut quatre ans après, frappé par la loi du cautionnement. L'*Ami du peuple*, en 1848, fut publié par Raspail. Le nom du peuple figurait partout : le *Bon sens du peuple*, par Paul Féval et Aug. Vitu; le *Peuple souverain, journal* des travailleurs; la *Presse du peuple, journal* de tous; la *Souveraineté du peuple*, par le citoyen Michelot, qui n'était autre qu'un abbé, Juin d'Allas; le *Tribun du peuple*, par l'abbé Constant, et un autre *Tribun du peuple*, par P. E. Laviron; le *Triomphe du peuple*, par M. Amédée de Césena, qui, dès ce temps-là, marchait au *Constitutionnel*; le *Représentant du peuple*, journal des travailleurs, par Proudhon, qui le fit reparaître en novembre, sous ce titre simplifié : le *Peuple*. Parmi les *journaux* dits modérés, nous trouvons l'*Assemblée nationale*, feuille qui, fondée le 28 février par M. A. de Lavalette, lutta avec acharnement contre le gouvernement provisoire; l'*Ere nouvelle*, par le P. de Lacordaire, *journal* terne et médiocre, et, plus médiocre encore, la feuille légitimiste de M. Nettement, l'*Opinion publique*. Le *Bien public*, de M. de Lamartine, n'avait pas non plus une grande valeur politique, et l'*Avenir national*, de Paul Féval, était tout simplement réactionnaire. Toute la famille Duchêne de 1793 reparut en 1848. Ce furent : le *Père Duchêne*, du citoyen Thuillier; la *Mère Duchêne*, par Vernasse; le *Petit-fils du père Duchêne*, etc., etc... — N'oublions pas : la *Commune de Paris*, moniteur des Clubs; la *Montagne du peuple fraternel et organisateur*, rédigée par les sommités socialistes, George Sand, Lamennais, Proudhon, P. Leroux, Esquiros, Jean Journet, etc.; l'*Organisation du travail*, d'où partit l'idée fameuse du banquet à cinq sous; l'*Aimable faubourien, journal de la canaille*, dont le chansonnier Jules Choux était un des principaux rédacteurs; l'*Evénement*, par Victor Hugo; l'*Assemblée constituante*, fondée par Saint-Edme.

M. Lherminier, dans l'*Avant-garde*, réclamait, avant tout, une révolution sociale. Le *Bien-être* assurait à ses abonnés : 1° une pension de retraite après trente ans d'abonnement; 2° les frais d'inhumation (3e classe), et 3° une indemnité de 100 fr. à la veuve ou aux héritiers du défunt. Un autre, le *Bienfaisant*, par E. de Montgalve, promettait à ses abonnés, à 50 centimes par mois, un médecin et des médicaments. Le *Bonhomme Richard* ressuscitait Franklin un peu diminué; *Jacques Bonhomme* voulait la vie à bon marché; le *Christ républicain*, par Delclergues, était une feuille anticléricale; le *Conservateur de la république* ne fit que paraître; six *Constitutions*, au moins, périrent en très-peu de temps; plusieurs *Démocrates* parurent, entre autres le *Démocrate égalitaire*, fort préoccupé des banquets communs organisés par le club des Incorruptibles; l'*Egalité, journal des intérêts de tous*, était servi aux bonnes gens de la province sous un titre un peu différent : la *Propriété*. Citons encore plusieurs *Solidarités* et un *Solidarisme*, feuilles socialistes, le *Kabbaliste*, journal des sciences occultes et divinatoires. Citons aussi : le *Dix-décembre*, rédigé par M. Solar, et le *Pouvoir*, journal du 10 décembre, journaux barboteurs, dit M. Hatin; le *Nouveau monde, journal historique et politique*, rédigé par Louis Blanc (juillet 1849); le *Public, journal de tout le monde* (décembre 1851); la *Révolution*, par X. Durrieu; la *Révolution de* 1848; la *Révolution démocratique et sociale*. Viennent ensuite trois *Salut public* et un *Salut social*, sur papier rouge, avec cette épigraphe : « A bas la guillotine politique! A bas la guillotine de la faim! » la *Séance*, par A. Lireux; le *Tocsin des travailleurs*, par Emile Barrault, l'ex-saint-simonien; des *Tribunes* en quantité : *Tribune parisienne*, *Tribune nationale*, par Esquiros; *Tribune populaire*, *Tribune du peuple*, *Tribune des peuples*, *Tribune universelle*, etc., etc; enfin, diverses *Vérité*, dont une « sans chemise; » un *Tribunal révolutionnaire*, un *Pilori*, une *Guillotine*, etc. On n'a pas compté moins de quatre à cinq cents feuilles, de février à décembre 1848; « mais, dit un critique, la plupart de ces feuilles mouraient dans leur germe et n'avaient point de lendemain; pour une feuille de ce temps-là, une semaine était une existence remarquable, un phénomène de longévité. »

Après les journées de juin, le général Cavaignac, arrivé au pouvoir, traita militairement la presse. Le 25 juin, onze *journaux* furent, suivant l'expression d'alors conservée par M. Hatin, *passés au fil du sabre africain*. Cette mesure était constatée plutôt que justifiée par cette note du *Moniteur :* « La rédaction de ces *journaux* était de nature à prolonger la lutte qui a ensanglanté la capitale. » Un arrêté donna au préfet de police l'ordre de mettre en arrestation le citoyen Emile de Girardin et de supprimer le *journal* la *Presse*.

Le 7 août, le général Cavaignac, sous la pression de l'opinion publique, leva la suspension qui avait frappé les onze *journaux;* mais, le 21 du même mois, quatre d'entre eux furent de nouveau frappés. Trois jours après, la *Gazette de France* était suspendue à son tour, comme « contenant des attaques incessantes contre la République et des excitations tendant à détruire cette forme de gouvernement pour y substituer la forme monarchique. » Le 9 août 1848 vit le rétablissement du cautionnement, réduit, toutefois, pour Paris, de 100,000 fr. à 24,000 fr. Le 13 juin 1849, nouvelles suspensions. Le 16 juillet 1850, réglementation étroite de la presse votée par l'Assemblée nationale; on y voit figurer, pour la première fois, l'obligation de la signature des articles.

L'Empire ne pouvait être favorable à la presse, car le neveu avait repris, petitement il est vrai, les traditions de l'oncle. C'est le beau temps des *journaux* officieux, de ces benoîtes feuilles qui avaient trouvé le moyen de vivre sans abonné, et dont quelques-unes, chose bizarre, ont réussi à survivre aux mêmes conditions. Pendant toute la durée de l'Empire, sauf dans les dernières années où il transforma sa politique, on ne connut à Paris qu'un très-petit nombre de *journaux* plus ou moins libéraux, et un seul *journal* à peu près républicain, le *Siècle*. Quant à la presse de province, on peut dire qu'elle n'existait pas. En 1853, on ne comptait, à Paris, que quatorze *journaux* quotidiens : le *Journal des Débats*, la *Presse*, le *Siècle*, le *Constitutionnel*, le *Pays*, la *Patrie*, l'*Assemblée nationale*, la *Gazette de France*, l'*Union*, l'*Univers*, l'*Estafette*, le *Journal des faits*, le *Charivari* et le *Moniteur*.

Parmi ceux qui furent fondés depuis, bornons-nous à citer les plus importants : l'*Opinion nationale*, le *Courrier français*, le *Réveil*, la *Liberté*, l'*Esprit public*, le *Mémorial diplomatique*, le *Courrier du dimanche* (bihebdomadaire), le *Nain jaune* (bihebdomadaire), le *Temps*, le *Monde*, la *France*, l'*Avenir national*, l'*Epoque*, l'*Univers* (autorisé à reparaître), le *Figaro* (d'abord bihebdomadaire, puis quotidien), le *Peuple français*, la *Lanterne*, de Rochefort (hebdomadaire), l'*Electeur libre*, le *Gaulois*, *Paris-Journal*, le *Journal officiel*, destiné à détrôner l'antique *Moniteur*, le *Rappel*, la *Cloche*, la *Marseillaise*, le *Journal de Paris*, le *National*, et, dans un autre ordre : le *Petit Journal*, le *Petit Moniteur*, la *Petite Presse*, enfin la *Lune*, remplacée par l'*Eclipse*, journal de caricatures, etc., etc.

La révolution du 4 septembre, en supprimant le timbre et le cautionnement, eût pu donner un immense essor à la presse sans l'influence contraire des événements militaires. Un grand nombre de *journaux* parurent, cependant, à Paris pendant la durée du siége; nous citerons : la *Vérité*, devenue plus tard la *Constitution*, puis le *Corsaire;* le *Mot d'ordre*, qui succéda à la *Marseillaise;* la *Patrie en danger*, le *Combat*, remplacé par le *Vengeur;* le *Bien public*, le *Soir*, etc.

La Commune de Paris vit naître une multitude de *journaux*, dont la plupart ne devaient pas lui survivre; contentons-nous de citer : le *Cri du peuple*, par J. Vallès; *Paris libre*, la *Sociale*, le *Bonnet rouge*, par Secondigné; la *Commune*, par Georges Duchêne et Delimal; l'*Affranchi*, par Paschal Grousset; le *Réveil du peuple*, par Advenant; la *Fédération républicaine;* la *Montagne*, par G. Maroteau; le *Père Duchêne*, etc., etc.

Après la répression de l'insurrection communale, et au milieu des difficultés sans nombre de l'état de siége, quelques nouveaux *journaux* ont paru à Paris, notamment : le *Radical*, supprimé depuis; la *République française*, qui a pris une place éminente dans la presse; le *XIXe siècle*, le *Courrier de France*, qui a cessé de paraître, l'*Evénement*, l'*Assemblée nationale, journal* de la fusion monarchique.

Nous avons négligé jusqu'ici de parler de la presse des départements; nous n'avons que peu de chose à dire sur ce sujet. Le *journal* de province a été condamné jusqu'ici, sauf d'assez rares exceptions, à végéter obscurément, par cette raison, sans doute, que la politique locale n'existe pas du tout en France. Quelle différence avec les Etats-Unis, par exemple, où chaque Etat a sa constitution personnelle et ses grands intérêts spéciaux, et où, d'ailleurs, les questions commerciales et industrielles intéressent à un si haut point la masse des lecteurs! Le grand *journal* est donc presque impossible dans nos départements. Quelques feuilles, cependant, y ont pris un rang distingué. Nous citerons : le *Phare de la Loire*, la *Gironde*, le *Progrès de l'Algérie*, le *Journal de Rouen*, l'*Emancipation*, de Toulouse, l'*Avenir*, d'Auch, l'*Ordre et la Liberté*, de Caen, l'*Indépendant de l'Ouest*, le *Salut public* et le *Progrès*, de Lyon, le *Sémaphore*, l'*Egalité* et la *Tribune républicaine*, de Marseille, la *Sentinelle*, de Toulon, le *Courrier de l'Isère*, le *Charentais*, l'*Union républicaine*, de Bourges, l'*Océan*, de Brest, le *Républicain de l'Allier*, le *Républicain de l'Est*, le *Phare de la Manche*, la *Vigie*, de Cherbourg, la *République*, de Montpellier, le *Guetteur*, de Saint-Quentin, l'*Impartial Dauphinois*, l'*Avenir*, de Rennes, le *Courrier du Havre*, la *Liberté* et la *Constitution*, d'Auxerre, etc.

Tels sont les principaux *journaux* politiques de France. Les *journaux* scientifiques n'y sont guère moins importants. Paris seul en possède plus de deux cents. Bornons-nous à citer les principaux. Le *Journal des savants*, fondé en 1665, paraît encore aujourd'hui, rédigé par un comité de l'Institut. Vers la même époque, parurent aussi : les *Mémoires et conférences sur les sciences et les arts*, par M. Denys (1672-1674); le *Journal de médecine*, commencé en 1684, discontinué quelque temps après et repris depuis dans le siècle suivant par Roux. Les *Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux-arts*, appelés communément *Journal de Trévoux*, ont commencé en 1701. Le *Journal de médecine*, interrompu en 1793, fut repris, en l'an IX, par Corvisart, Roux, Boyer, et continué par Bérard, Cloquet, Orfila jusqu'en 1822.

Les *Annales de chimie*, par Guyton de Morveau, Lavoisier, Monge, Berthollet, Fourcroy (Paris, 1789-1815), forment 96 vol. in-8° avec 3 vol. de tables. Une nouvelle série fut publiée par MM. Gay-Lussac et Arago (1816-1840); elle comprend 75 vol. in-8° et 3 vol. de tables. Une série, due à MM. Chevreul, Dumas, Pelouze, Boussingault, Regnault, de Senarmont, Würtz et Verdet (1841-1863), est formée de 69 vol. in-8° et de 2 vol. de tables publiés en 1867. Ce recueil paraît aujourd'hui sous le titre d'*Annales de chimie et de physique*. Le *Journal de l'Ecole polytechnique* fut fondé en 1796. Beaucoup d'ouvrages célèbres ont été publiés dans cette collection. Les *Annales des sciences naturelles*, par Audouin, Ad. Brongniart et Dumas (1824-1833, 31 vol. in-8°, dont 1 de table), ont eu une deuxième série, par Audouin, Milne Edwards, Brongniart, Guillemin et Decaisne (1834-1843, 40 vol. in-8°); une troisième série, par MM. Milne Edwards, Ad. Brongniart et Decaisne (1844-1852, 52 vol.), et une quatrième (1854-1863, 40 vol.). Elle se continue. Les *Annales de mathématiques pures et appliquées*, par J.-D. Gergonne, ont paru à Nîmes (1810-1831, 21 vol. in-4°). Les *Nouvelles annales de mathématiques*, par Terquem et Gerono, comprennent une première série (1842-1861, 20 vol. in-8°), et une deuxième série, par MM. Gerono et Prouhet, commencée en 1862. Le *Journal des mathématiques pures et appliquées*, par Liouville, comprend une première série (1836-1855, 20 vol. in-4°, avec une table des matières et une autre par noms d'auteurs) et une nouvelle série commencée en 1856, et qui se continue. La *Correspondance astronomique, géographique, hydrographique et statistique* du baron de Lach a paru de 1818 à 1826 (Gênes, 15 vol. in-8°). Le *Journal de chimie médicale, de pharmacie, de toxicologie, et revue des nouvelles scientifiques nationales et étrangères*, publié sous la direction de M. A. Chevalier, comprend : 1re série, 1825-1834, 10 vol.; 2e série, 1835-1844, 10 vol.; 3e série, 1845-1854, 10 vol.; 4e série, 1855-1864, 10 vol. Il se continue. Le *Magasin de zoologie*, par M. Guérin-Méneville (1831-1838, 8 vol. in-8°, avec 636 planches), a eu une deuxième série (1839-1845, 7 vol. in-8°, avec 450 planches). La *Revue zoologique de la Société cuviérienne* a paru de 1838 à 1848 (11 vol. in-8°). Les *Annales de la médecine physiologique*, publiées par Broussais (1822-1834, 26 vol. in-8°), étaient un recueil de faits destinés à étayer la doctrine médicale de l'illustre auteur. Il est entremêlé de discussions remarquables et d'exposés dogmatiques dignes de passer à la postérité.

Il nous resterait à citer encore un grand nombre d'autres publications scientifiques; mais, la plupart affectant la forme de revues, c'est au mot REVUE qu'il convient d'en parler. Nous pouvons en dire autant d'un certain nombre de publications littéraires, bibliographiques, artistiques, médicales, agricoles, pédagogiques, théologiques, philosophiques, etc.

Nous n'entreprendrons pas non plus d'énumérer les innombrables *journaux* spéciaux, *journaux* financiers, *journaux* de mode, *journaux* militaires, *journaux* de sport, *journaux* techniques, etc., etc., qui se publient dans la capitale. Un grand nombre de ces *journaux* sont illustrés, plusieurs sont imprimés avec un très-grand luxe; la plupart ne s'adressent qu'à un public très-restreint, à cause même de leur spécialité. Souvent une seule administration publie plusieurs de ces *journaux*. Ainsi, la maison de la rue Sainte-Anne possède à elle seule jusqu'à onze *journaux* de mode. La spécialité de ces publications est souvent des plus bizarres; ils nous suffira de citer le *Coupeur* et le *Moniteur de la cordonnerie*, le *Musée des tailleurs* et l'*Argus des haras et des remontes*, le *Fumeur* et l'*Union des cochers*, le *Teinturier universel* et le *Journal des chiffons et des chiffonniers*.

— *Grèce*. La presse périodique grecque ne remonte pas au delà de l'année 1811. A cette époque, Anthimos Gazis fonda à Vienne un *journal* scientifique, le *Mercure savant*, dont la publication continua jusqu'en 1821; puis parurent, à Vienne encore : en 1811, le *Télégraphe philologique;* en 1819, la *Calliope;* à Paris, de 1819 à 1821, l'*Abeille*. Mais, en Grèce, le véritable journalisme ne date que de l'époque de la guerre de l'indépendance, qui provoqua la création des premiers *journaux* politiques. Au début, la presse se mit plutôt au service des partis et des passions populaires qu'elle ne chercha à les dominer et à les diriger. Le premier *journal* politique en Grèce fut la *Trompette grecque*, que suivirent, en 1824, la *Chronique grecque* et le *Télégraphe grec*, publiés à Missolonghi; l'*Ami de la loi*, à Hydra; les *Ephémérides athéniennes*, à Athènes, et, en 1825, le *Journal général de la Grèce, journal* officiel publié à Nauplie sous les auspices de Capo-d'Istria. Il trouva bientôt un adversaire dans l'*Apollon*, feuille de l'opposition, rédigée par Polyzoïdès, et qui paraissant, au début, à Hydra, fut, à dater de 1852, publiée à Nauplie, sous le nouveau titre de *Minerve*. En 1827 parut encore, à Hydra, l'*Abeille grecque*, et, en 1830, à Patras, le *Courrier d'Orient, journal politique, commercial et littéraire*.

En 1833, la loi qui assujettissait les *journaux* à un cautionnement eut pour résultat d'amener leur chute générale. Dès l'année suivante, cependant, il en parut de nouveaux, entre autres le *Journal officiel*, publié en grec et en français, sous le titre de *Sauveur*, lequel fut combattu par la *Minerve*, ressuscitée comme organe de l'opposition et du parti national. En 1844, on comptait en Grèce une vingtaine de *journaux* périodiques, dont sept étaient politiques. On trouvait parmi ces derniers : l'*Espérance*, feuille dévouée aux intérêts de l'Angleterre; le *Siècle*, organe de la Russie; l'*Observateur grec*, qui avait une édition française et une édition grecque, et défendait les intérêts de la France, de même que deux autres organes du gouvernement : le *Courrier grec*, qui avait une édition française, et le *Journal du gouvernement*. Le *Rhadamante* était le champion des intérêts candiotes, et la *Guêpe* cherchait à imiter les *Guêpes* d'Alphonse Karr. En 1844, fut encore fondé un nouveau *journal* français, le *Moniteur grec;* puis parurent un grand nombre d'autres feuilles, qui périrent la plupart, après une existence plus ou moins longue. En résumé, il se publia en Grèce, en 1851, 51 *journaux* périodiques.

Les agitations provoquées par la rivalité de la Turquie et de la Russie accrurent encore, à cette époque, l'essor de la presse grecque; ce fut ainsi que naquirent successivement le *Miroir grec*, en français (1852); le *Panhellénisme* ou l'*Assemblée des Hellènes;* le *Spectateur de l'Orient*, rédigé à Athènes dans le sens national, par Renieris, et paraissant deux fois par mois (1853); l'*Anatolie* et la *Semaine* (1855), etc. Quoique Athènes soit le principal centre de la presse grecque, il se publie toujours, comme autrefois, plusieurs *journaux* à Nauplie, à Patras, à Syra, dans les îles Ioniennes, à Constantinople, à Smyrne, etc. Il faut citer, entre autres, le *Phénix*, qui paraît à Corfou depuis 1853; l'*Abeille*, le *Télégraphe du Bosphore*, l'*Amalthée*, l'*Ephéméride*, etc. A la fin de l'année 1866, on comptait en Grèce 77 *journaux* périodiques, dont 73 en langue grecque, 1 en grec et en français et 3 en français. 34 paraissaient à Athènes, 18 dans le Péloponèse, 4 dans le reste du continent hellénique et 23 dans les îles (dont 14 dans les seules îles Ioniennes). Sur ces 77 *journaux*, 29 en étaient à leur première année. Les *journaux* politiques les plus importants étaient, en 1868 : la *Minerve*, l'*Espérance*, l'*Equité*, la *Renaissance*, la *Pandore* et la *Lumière*. A Péra, paraît la *Byzance;* à Trieste, la *Clio* et le *Jour*.

Le premier *journal* littéraire et scientifique de la Grèce fut publié, en 1831, à Egine, sous le titre de l'*Eginienne*, par Mustoxidis et Kokkonis. Puis parurent, en 1834, à Corfou, l'*Anthologie ionienne*, en grec, en italien et en anglais; à Athènes, en 1835, l'*Inspecteur militaire;* en 1837, le *Journal archéologique*, édité par Pittakis et Rhangabé; en 1840, le *Glaneur européen*, dirigé par Antoniadis; en 1848, le *Voyageur philologique*, créé par Argyriadis; en 1851, la *Nouvelle Pandore;* en 1857, le *Journal des amis des sciences*, etc. Citons encore, parmi les *journaux* de jurisprudence, la *Thémis*, qui paraît depuis 1846, et, parmi ceux de médecine, l'*Abeille médicale* et l'*Esculape*, fondés l'un en 1853 et l'autre en 1854. Vers la fin de 1866, il paraissait en Grèce 13 *journaux* littéraires ou scientifiques, dont 11 étaient publiés à Athènes, 1 à l'île de Scyros et l'autre à l'île de Zante.

— *Hollande*. Dès le début, les *journaux* publiés en Hollande se placèrent au premier rang parmi ceux que l'on publiait alors en Europe, à cause surtout de la liberté illimitée dont la presse jouit dans cette contrée pendant tout le temps de la république. Les *journaux* y étaient alors presque tous rédigés en langue hollandaise et portaient en général le titre de *Courant* ou *Krant* (*Gazette*), que suivait le nom de la ville où chacun d'eux était publié. Le plus ancien de tous commença à paraître à Amsterdam le 13 mars 1623. Ils ne renfermaient pas d'articles politiques et ne donnaient guère que des annonces et des nouvelles commerciales. Ce ne fut que plus tard que parurent, notamment à Leyde et à La Haye, des *journaux* rédigés en langue